

EDITO

Enfant Caché et sauveurs Centre de recherche et d'information

Après 12 événements en 6 mois pour célébrer les Justes, l'Année inaugurée à la Grande Synagogue de l'Europe va se terminer à la Cathédrale Saint-Jacques-sur-Coudenberg. Un album-souvenir de cet hommage est en cours d'élaboration.

Nous plaçons par ailleurs que soit créé un centre de recherche et d'information sur les enfants cachés et sur les sauveurs. Il pourrait naître d'une collaboration entre les institutions universitaires, muséales et ministérielles, dans la mise en commun de leurs chercheurs et de leurs bases de données et documents. Que les IEJ, IJS, FMC ; MJB, Dossin ; CegeSoma ; fondent un office de synthèse fédéral. C'est assurer la préservation et la transmission de la mémoire.

Adolphe Nysenholc, Président

Dernière minute : Le Musée Juif de Belgique est d'accord de créer ce Centre.

Ondergedoken kind en redders Centrum voor onderzoek en informatie

Na 12 plechtigheden, gespreid over 6 maanden, om de Rechtvaardigen te eren, zal het herdenkingsjaar, dat begon in de Grote Synagoge van Europa, afgesloten worden in de Kathedraal van Sint-Jacob-op-de-Coudenberg. Ook een herdenkingsalbum is in voorbereiding.

Daarnaast pleiten wij ervoor, dat een centrum zou opgericht worden voor de studie van en informatie over de ondergedoken kinderen en hun redders. Dat kan gebeuren door samenwerking tussen verschillende universiteiten, musea en ministeriële instellingen, die hun medewerkers en gegevens op elkaar kunnen afstemmen. Mogen de IEJ, IJS, FMC, MJB, Dossin, Cegesoma... tot een samenwerking op dat federale niveau komen! Dat is de verzekering van het bewaren en doorgeven van de herinnering.

Adolphe Nysenholc, Voorzitter
Vertaald door Herman Vandormael

PS : Het Joods Museum van België stemt ermee in dit Centrum op te richten.



Andrée Geulen nous a quittés

Institutrice, blonde aux yeux bleus, elle a mis en lieu sûr et caché près de 300 enfants juifs, pendant la 2ème guerre mondiale, au nez et à la barbe des nazis. Elle n'a fait qu'écouter sa conscience devant cette injustice flagrante. Les membres, le C.A. de l'asbl "Enfants Cachés" présentent à sa famille et aux siens, ses plus sincères condoléances.

Le YADVACHEM, en plus du titre de "Juste parmi les Nations", lui a octroyé le mérite de "Citoyenne d'honneur d'Israël". Elle était aussi "citoyenne d'honneur" de la commune d'Ixelles-Bruxelles.

Remise de médailles à des Justes

14 juin à 10:30

Bastogne War Museum
Colline du Mardasson, 5 • 6600 Bastogne
La famille Mostade / Régine Feldman-Wochenmarkt

Pierre et Léa MOSTADE

Lazar et Ruchla Wochenmarkt vivent à Anvers avant la guerre. Ils ont trois enfants : Régina, Miriam et Maurice.

En 1942, toute la famille prend le train à destination de Namur où un rendez-vous a été fixé avec un représentant de la Croix-Rouge qui les disperse dans divers endroits.

C'est ainsi que Régine arrive dans la ferme de Pierre et Léa Mostade, à Noville dans la banlieue de Bastogne.

Venant de la ville, elle apprécie immédiatement ce petit village, les champs, les fleurs et les animaux de la ferme.

Elle s'intègre très rapidement dans la famille et les six enfants de Pierre et Léa la considèrent comme leur petite sœur.

Régine n'a que 7 ans, mais elle suit consciencieusement les consignes qui lui ont été données : ne pas donner son vrai nom, ne pas parler de sa famille ni de ses origines.

Néanmoins, depuis qu'elle est chez les Mostade, elle pense moins à son passé, à la douloureuse séparation et est heureuse au sein de cette famille où elle est restée de 1942 jusqu'en 1945.

Au printemps 1945, Régine retrouve ses parents, son frère et sa sœur. Mais pour elle c'est un véritable déchirement, la famille Mostade lui manque énormément.

C'est pour avoir caché et hébergé un enfant juif, au péril de leur vie, que l'Institut Yad Vashem à Jérusalem a décerné le titre honorifique de « Justes parmi les Nations » à titre posthume, à Pierre et Léa Mostade

14 juin à 15:30

Centre d'Interprétation des Pierres
à Sprimont
La famille Dequesne-Darimont / Mona Ginsberg.

Jeanne DARIMONT et sa fille Bernadette DEQUESNE

Avant la guerre Mona Rapaport vivait en Autriche avec ses parents et son frère Bernard. En 1939, la famille fuit Vienne pour la Belgique où ils ont de la famille qui les accueillent à Anvers.

Ils vont de ville en ville jusqu'en 1942, époque à laquelle il devient trop dangereux pour une famille de rester ensemble. C'est grâce à l'intervention de l'évêque de Liège, Monseigneur Louis-Joseph Kerkhofs (reconnu Juste parmi les Nations en 1981) que Mona, sa maman et son frère sont placés séparément dans des couvents à Banneux.

Malheureusement leur père est arrêté par la gestapo et déporté à Auschwitz d'où il ne reviendra pas.

Les allemands suspectent les nones de cacher des juifs et par mesure de sécurité Mona, devenue Maria Raport, est emmenée chez Jeanne Darimont et sa fille Bernadette Dequesne. Mme Rapaport est cachée dans la ville voisine de Tancremont, dans la province de Liège.

Bernard trouve refuge au domicile de Marguerite Modera, à Heusy-Verviers. Les Modera ont été reconnus Justes parmi les Nations en 1982.

En 1949, Mona, Bernard et leur maman partent s'installer à New York. Presque tout le reste de la famille du côté maternel et paternel a été décimé.

C'est pour avoir caché et hébergé un enfant juif, au péril de leur vie, que l'Institut Yad Vashem à Jérusalem a décerné le titre honorifique de « Justes parmi les Nations » à titre posthume, à Jeanne Darimont et sa fille Bernadette Dequesne.

Justes de Lithuanie

Kazerne Dossin Memorial

Exposition - Inauguration le 3 mars 2022

Righteous of LITHUANIE



Exposition invitée :

Qui sauve une vie, sauve le monde entier (03.03.2022 - 03.06.2022)

L'exposition raconte l'histoire des nombreux citoyens lituaniens qui ont sauvé des Juifs au péril de leur vie pendant la Seconde Guerre mondiale. Les Juifs ont reçu l'aide de fermiers, de professeurs, de prêtres, de médecins, de familles... Autant de personnes d'origine et d'âge différents unies par un trait commun : l'altruisme. Ces personnes refusaient d'être des spectateurs passifs et étaient déterminées à s'opposer à la violence des nazis. C'est en 1967 que ces héroïques Lituaniens ont été mentionnés pour la première fois dans le livre *Unarmed Fighters* de Sofija Binkienė qui a elle-même sauvé des Juifs. À ce jour (2021), 921 citoyens lituaniens ont été reconnus comme « Justes parmi les Nations ».

Discours lors de l'inauguration de l'Exposition

“Ladies and gentlemen, to your titles and qualities

Dearest friends,

I stand before you, as the representative of The Hidden Child Belgium. It is a great honor for me to speak here in Kazerne Dossin Memorial.

I sincerely thank you for your kind invitation to the inauguration of the Lithuania's Righteous exhibition.

One goal of the Hidden Child is to honor the people who saved the hidden children in the Holocaust.

By our hiding, they preserved our lives, because the Jews, old and young, were threatened with death. The glory of the nazis was to fight against children! The logic of a genocide is to kill a nation in the bud, to annihilate the future.

In fact, Lithuania and Israel are able to report more and more names of those Lithuanians who in the dark hour of history managed to maintain the honor of the Lithuanian nation.

That is what is celebrated today, here, in Mechelen.

In spite of the biggest danger during one of the hugest mass murder in a country some people were among the bravest and dare to risk their lives to save Jews. Totalitarisme can't be total. With a few people may the mankind survive. That is illustrated by the legend of the 36 Righteous anonymous thanks to whom the world continues to exist.

The capital of Lithuania was the wellknown capital of Judaism. With high scholars. Vilno was the Jerusalem of the North. It was destroyed by the nazis as well as the Temple of Salomon by the Romans. But like the Bible was saved in the ancient world, the Library of the Yeshiva and other documents of the Jewish life were more or less saved and convoyed to New York, where it became the heart of the Yivo Institute.

The nazis burned the books before the bodies. The Jews saved the books in order to save the souls. But fortunately a christian man in Vilno hid a huge part of the Jewish archives, in the basement of his church, which is the core of the Holocaust Museum today in Vilnius.

A Jew in the occupied Europe couldn't survive without help. If almost 90% of the Lithuanian jewry was murdered, more than 10.000 people survived. And for one saved, 10 people helped. Among them, 871 saviors, a remarkable number in that situation, were recognized by Yad Vashem.

A few years before, I attended here an homage to Sughiara, the Japanese diplomat who signed, in Kaunas, thousands of visas, that made possible people could escape through USSR, till Curaçao, via Japan.

My parents were, I think, influenced by the Lithuanian people who emigrated in Polen, with their modern Yiddish literature. They lived in Gora Kalwarja, a capital of Hassidism, called the Jerusalem of the East. But my parents became active in the yidishist nonorthodox Peretz Center, before they vanished in Auschwitz.

I would like to quote the president of Lithuania, Algirdas Brazauskas, when he spoke to the Members of the Knesset in Jerusalem, March 1, 1995:

“I deeply regret that at the time only selected citizens were able to extend a helping hand. I, the President of Lithuania, by my head to the memory of the more than two hundred thousand Jews of Lithuania who were killed. I ask for forgiveness for those Lithuanians who ruthlessly killed, shot, deported and robbed Jews.

Other nations also faced losses, huge losses. But only the Jewish people became a victim in their own right as a whole nation. That must never be forgotten”

That was after Willy Brandt kneeling in Warsaw and before Jacques Chirac who recognized in July 1995 (5 months later), the responsibility of the French State in the deportation of the Jews of his country.

Today, the new antisemitism is, - to a large extent, - djihadist. They look the place were live 6 million people, that they will again destroy! But Israël, weak in the past, is strong in the present. And proclaims loud and clear to whom wanted to eliminate his nation: 'Never again'.”

AdN



Vilna Gaon Museum
of Jewish History

Film à Dossin : le 8 mai 2022

Le 8 mai, le Musée Kazerne Dossin a projeté un documentaire, intitulé *Sisters*, sur une enfant sauvée dans ce pays du Nord.

Y est raconté comment l'enfant cachée et la fille des sauveurs ont vécu comme deux sœurs, durant la guerre et puis quasi toute leur vie. Il s'agit de la violoniste Danutė Pomerancaitė-Mazurkevich.

Après la projection du film, il y a eu une séance zoom émouvante, où elle a témoigné depuis Boston et dialogué avec sa « sœur », Aušra Petrauskaitė, qui lui répondait depuis la Lituanie, et avec Veerle Vanden Daelen, directrice adjointe à Dossin, qui animait le débat, en anglais.

Suite page 4

Voici la contribution à cette séance de notre président :

« I admire the commemoration work done by Lithuania : the wonderful exhibition we see here is the evidence of it. Your Righteous saved lives, you save their memory of those right people. I am particularly impressed by your film archives.

The Film, *Sisters*, tells us a wonderful story of achievement and resilience. It is extraordinary that the hidden child, Dana, survived with all her parents, the parents who gaved her life and the “parents” who saved her life. And her two fathers (the natural and foster father) were famous musicians, violinist and opera singer. Her Jewish father was saved in the war camps thanks to his art. And his daughter saved her life in peacetime by being herself a professional musician after she learned to play violin with David Oistrakh. From Vilnius to Boston, via Moscow and Roma, she had an international career. But not without tears. After the war she didn't recognize that the stranger man standing in front of her was her father. And she liked more the woman that saved her, Ms Petrauska who was the “mother” (the one who loves me more, she said). In that predicament, she was torn between two sets of parents. When others children were orphans of an entire family, she, poor girl, was rich of too many parents ! And above all, she was lucky to find in the second home a sister, a friend for her whole life. In Belgium, there is, more or less, a similar case, with the story of Regina Sluszny in Antwerpen.

I watched another Lithuanian film, named *My sister Tikva*. There, she didn't find back her parents, murdered in the Holocaust. And she was torn between her christian rescuers and her uncle-aunt, who took her roughly away from those people she loved. In her new Jewish family was born a little boy, a “brother”. After years of living together, the aunt sent Tikva over the ocean by distant relatives. Tikva lost her Third family... The trauma renewed couldn't heal. And the boy, who felt abandoned by her, suffered because he was said that, in fact, she was not his sister, when he couldn't believe it. He had known her since his birth and was sure she was his older sister so good to him. Adult he paid tribute to her by the film he ordered : *My sister Tivka*.

I am sure there must be Lithuanian films about Jewish hidden children who have lost both parents and didn't find a family solution and who were put in an orphanage.

That was the case of about 500 children, in Belgium. The AIVG (the aid to Jewish victims of war) managed 12 homes (*kind-*

heimen). And I attended them, because my uncle, a brother of my father, was too poor to take me with him. He was jealous I preferred my saviors. He kidnapped me, didn't tell my righteous where I was, my war mother who considered me as her son became ill, due to a severe breakdown. So instead of Tikva, I lost “only” two families, the first in the war and the second in the peace. The postwar time seemed worse than the war. Even today, for the Holocaust survivors, adults as well as children, the war is not finished. You may be as well a Dana celebrated with applaus and flowers, you have to fight every day to wake up out of the war nightmare which never cease to undermine your mind. Resilience is a daily battle.

Because we want yet to be there. We sing with proud the song of the partisans :” Mir zaynen do”. Be in life is our victory against those who wanted our death. Be in laugh and joy is our best way to love and to live. Humour in French rhymes with amour.

But the fact is that without our rescuers we shouldn't be there. So The hidden Child association which was founded to testify about what happened during the Jewish genocide, has the duty to remember our story, how we were saved, who were the people who took the risk to save our lives.

And we decided to organize, during a year, despite the pandemic, a national homage to the Righteous among the Nations in Belgium. 12 events till now celebrate them through the country : The official inauguration took place in the *Great Synagogue of Europe*, an international Conference was programmed in the *Free Brussels university* about the topic “Righteous”, a reading of the 464 Righteous from the capital city was organized in the *Brussels Parliament*, a Concert in honor of the Queen Elisabeth from Belgium who was recognized Righteous was offered by *Musica Mundi international School*, and so on. We were honored to receive the High Patronage of His Majesty the King.

By showing brave people who were ready to die for us, we show, - in the time of the new antisemitism, - that it is possible to love Jews. The Righteous are heroic examples that the youth could identify themselves with. They are the best citizen from a country. They are the honor of the humanity.

May 8, was the end of the Second World War.

No, for us the war was not over. And today we see alas, that war is not finished in Europe, and not even in the world.

But let us hope. My brothers and sisters, *Tikva* in Hebrew is hope... “Tikva” in a way is an anthem for the world.”

Justes et 8 mai au Parlement Fédéral

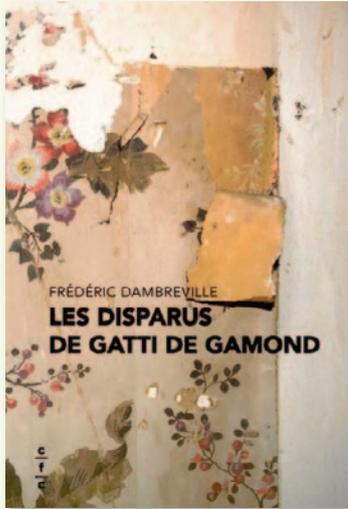
Nous avons renouvelé notre proposition à la présidente de la Chambre des représentants, Madame Eliane Tillieux,
- comme nous le fimes à la Présidente du Sénat, Madame S. Laruelle, en 2019, avant la pandémie -
pour que soient explicitement invités le 8 mai de chaque année où se célèbre la fin de la Seconde Guerre mondiale,
- en plus des Anciens Combattants, Rescapés des camps, Enfants Cachés, Résistants -
les Justes et leurs descendants. En cette année cela aurait pu être un point d'orgue de L'Année des Justes, que nous organisons placée Sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi, en hommage à nos sauveurs, ces résistants sans armes.

Clôture de l'Année des Justes

L'Année des Justes, qui fut inaugurée solennellement à la Grande Synagogue de l'Europe, va se clôturer le 9 novembre, par un concert de la Musique Royale des Guides, avec notamment Mahler au programme, à la Cathédrale Saint-Jacques sur-Coudenberg.

LIVRES

Hommage à Odile Henri et Remi Ovar, Justes



Les disparus de Gatti de Gamond,
Frédéric Dambreville, Ecrivain, peintre, graveur

Le livre a un titre, et son auteur en mérite un. Son ouvrage est un monument. Un Mémorial. Le *who is who* d'un internat scolaire cruellement dépeuplé par les SS. Ceux qui devaient disparaître à jamais anonymes sont retrouvés, un par un. Il y eut un Izieu belge : la rafle de Gatti de Gamond. L'auteur n'a voulu laisser personne dans l'ombre. Il redonne corps à chacun. C'est une lutte contre l'extermination. De l'antinazisme. Le chef-d'œuvre d'un auteur infiniment fraternel. Frédéric Dambreville. Il veut tout savoir sur les disparus. Il tend à reconstituer au-delà du souffle le parcours de chacun, interroge tous ceux qui de près ou de loin pourraient lui donner un ultime élément révélateur, recoupe sans cesse ses informations, jusqu'à souvent découvrir au détour d'un témoignage le chaînon manquant d'une destinée. Flaubert disait « Je voudrais faire un livre sur rien ». C'est Dambreville qui l'a fait. Shoah signifie « anéantissement » et sans cet auteur, les enfants auraient été pour toujours non-existants. Il les sauve du vide. Il est l'auteur de leur vie. Il les raconte dans une langue juste et imagée. Lisons-le. La gestapo rate sa rafle dans un couvent à Anderlecht et se venge sur l'internat de Woluwe-St-Pierre. Certes, de même que trois jeunes gens héroïques arrêtent le XXe convoi, il a suffi que trois autres gars sauvent du pire les fillettes de l'avenue Clémenceau près des abattoirs. Seulement, - alors que l'Ecole rationaliste de Forest qui cachait 40 enfants juifs n'a pas été inquiétée, - l'internat laïque Gatti de Gamond, à l'avant-garde dans l'enseignement pour jeunes filles, ne réussit malheureusement pas à préserver la douzaine de ses protégés israélites. Le fait est que cette institution accueillait en ses murs l'Etat-major de la *Légion belge*, un mouvement de la Résistance, infiltré de mouchards... Le drame eut fatalement lieu la nuit du 12 juin 1943, 10 rue André Fauchille, 1150 Bruxelles. Odile Henri, la directrice et son mari Rémi Ovar, sont embarqués avec « leurs » enfants juifs. Et cela émeut encore aujourd'hui le locataire du lieu, Frédéric Dambreville. « J'habite sur une scène du crime où ne subsiste aucun indice. »

Graveur, entre autres, il fut interpellé dans son salon par une inscription sur le manteau de la cheminée. Indéchiffrable. Il va apprendre ce qui s'est passé en sa demeure naguère et n'aura de cesse de tenter d'en faire revivre le passé, d'en résoudre le rébus, d'en faire exister les pensionnaires, chaque disparu, voire de rares survivants. Il ne peut vivre dans cet espace que s'il redonne vie à chacun qui y a vécu, aux jeunes êtres partis en fumée. Il ne savait pas au départ que le feu ouvert voulait, en fait, lui dire la vérité... Et il va aller à la recherche du temps *perdu*, un long cheminement dans un labyrinthe qui se révèle kafkaïen. Son livre s'ouvre sur la description des lieux comme le ferait Balzac et se développe selon une enquête à la Sherlock Holmes, où la moindre trace retrouvée, dans « une traque à rebours », permet un moment de résoudre une énigme, de donner du sens à un mot anodin, de clarifier l'identité d'un être disparu, voire de recomposer la vie de la communauté juive entière durant la guerre. Il fait des inventaires comme Perec. Il émaille son texte de métaphores mémorielles dignes de Proust. Mais s'il dit je dans sa quête infinie, comme « Marcel », qui connaissait tous les personnages de sa France, desquels il finit par révéler la face cachée, Frédéric est contraint de suivre la démarche inverse. Il arrivera à travers des années d'écriture, de recherche dans les livres et les archives, patiemment, scrupuleusement, avec un respect exceptionnel de la mémoire, à donner pleinement son nom à chacun, même à celui que personne ne voulait reconnaître avoir été dans l'antichambre de la mort, la Caserne Dossin, en enfant en bas âge.

Parmi les enfants dont sont reconstitués au fur et à mesure les probables récits, en voici un qui fut un parmi les plus difficiles à identifier : Au début du livre, on témoigne d'un bébé sauvé, arraché des bras d'un gestapiste : « Il n'est pas juif » aurait dit la directrice Henri, qui l'aurait remis à une institutrice blonde présente, soi-disant « sa » mère. Et voilà qu'in fine se révèle que ce mystérieux « bébé » s'est retrouvé quand même à Malines.

De fait, à l'âge de deux ans et demi, il ne connaissait pas son nom, et au Sammellager, il y avait bel et bien à cette date sa fiche, mais où n'était inscrit que son prénom, insuffisant pour attester que ce fût bien lui. Durant toute sa vie, C. n'existait pas pour l'administration. Et c'est l'écrivain Dambreville, en chasseur de mémoire, toujours à l'affût du moindre indice, grâce à la quête inlassable auprès d'innombrables personnes interrogées, qui a pu prouver que le bambin était bien là dans le camp de rassemblement destiné à la mort, et par quel miracle il fut toujours en vie.

« On a retrouvé Charlie » est la dernière phrase du livre, à la présentation duquel place des Martyrs, à la sortie de presse, il était présent, - Charlie, resté enfant caché toute sa vie, qui est ainsi un des fils rouges de l'ouvrage vingt fois remis sur le métier.

Car Dambreville n'a eu de cesse de retracer le destin de tous ceux qui étaient présents la nuit de la rafle à l'internat. Après la fermeture définitive de cette institution, comme fidèle à sa dénomination, y restaient *enfermées* des ombres.

Venu de France, où il s'était engagé dans une éducation pilote d'adolescents refoulés en marge de la société, l'auteur s'est lancé dans le sauvetage des enfants dont l'oubli les auraient confirmés rejetés à jamais au ban de l'humanité. Son livre est leur bible.

Adolphe Nysenholc

Frédéric Dambreville, *Les disparus de Gatti de Gamond*, CFC Editions, 786 pages

Musée Kazerne Dossin, la Shoah et les droits humains

Marot-Tijdsbeeld, 2020



par Tomas Baum
et Veerle Vanden Daelen

Ce superbe livre est extraordinairement riche par son iconographie reproduite avec art. Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur la Shoah en Belgique. C'est une encyclopédie en image. L'ouvrage de référence. Feuilletter les pages revient à

visiter le Mémorial Kazerne Dossin dans un fauteuil. C'est avoir le Musée à domicile.

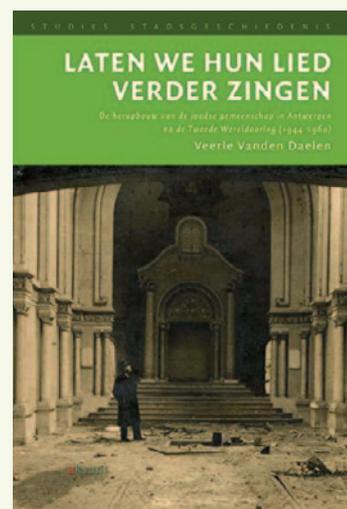
* * *

Laten we hun Lied verder zingen

Ouvrage historique fondamental de Veerle Vanden Daelen, publié à Amsterdam.

Il s'agit d'un magnifique portrait du judaïsme anversois sur fond de décor belge. Ce livre rend si présent le passé de la vie juive diverse dans ce pays avant, pendant et après la guerre et particulièrement sa reconstruction à Anvers, comme exemple de la résilience des survivants. On a le plaisir de voir comment ce

sursaut de vie se lit dans la préparation de l'avenir par l'édification de sa jeunesse. Plutôt laïque dans la capitale et religieuse dans la métropole. C'est un livre fondamental pour la compréhension de notre Histoire dans ce Royaume.



* * *

A PARAÎTRE

Nous travaillons à la rédaction d'un livre-album, *Les Justes du Royaume*, en souvenir de la douzaine de manifestations que nous avons organisées au cours de l'Année des Justes.

Pavés de mémoire



Philippe Close et Régina Sluszny.

Pavés de mémoire nettoyés

Commémoration de l'arrêt du XXe convoi



Boortmeerbeek

Régina Sluszny dépose des fleurs
au nom de l'Enfant Caché

YOM HASHOAH

Malines – Drancy – Auschwitz :

79ème anniversaire de l'Insurrection du Ghetto de Varsovie et de l'arrêt du XXème convoi.



Le premier Ministre Herman De Cro
a inauguré la lecture des noms des Déportés.

Débutée le 27 avril à 12h15, la lecture, sur les ondes de Radio Judaïca, des noms des déportés et des résistants juifs de Belgique s'est terminée le lendemain vers 18h15. Douleuruse liste de nos proches, convoi par convoi...

Nous étions nombreux à partager, ce soir-là au Mémorial d'Anderlecht, un intense moment d'émotion et de souvenirs.

Ce fut d'abord le chaleureux mot d'accueil de Mr Fabrice Cumps, bourgmestre d'Anderlecht, cette commune où tant de nos coreligionnaires arrivés en Belgique avant-guerre s'étaient paisiblement intégrés.

Puis Willy Wolsztajn, président de la Fondation du Mémorial aux Martyrs Juifs de Belgique et Gitla Szyffer, Présidente du Comité Yom Hashoah et de la Continuité de l'Union des Anciens Résistants Juifs de Belgique se sont rigoureusement élevés contre la montée inquiétante de l'antisémitisme. Il faut répercuter l'histoire de la Shoah, combattre le racisme, sauvegarder la démocratie.

Autre temps fort, le récit bouleversant de Gisèle Flachs, arrivée en Belgique en 1947. Elle a passé une partie de la guerre dans une forêt en Pologne, littéralement sous terre pour survivre.

De son côté, Joanna Peczenik, co-présidente de l'Union des Etudiants Juifs de Belgique a souligné le rôle déterminant que doit jouer notre jeunesse dans la transmission de la mémoire et dans la lutte pour la liberté et la justice. Une voix jeune et enthousiaste pour assurer la relève et une présence efficace au Comité Yom Hashoah.

JULIEN KLENER : LA SHOAH INSUPPORTE...

Dans son percutant discours (que nous résumons à regret) le professeur Julien Klener, ancien enfant caché, revient sur les horreurs du passé : *Als ondergedoken kind werd my gevraagd om de tijd van een paar regels in uw gezelschap, te reflecteren over die nooit te bevatten, over die onwezenlijke periode, waarin die beruchte treinen reden met als eindpunt een doodlopend spoor in Polen. Over die tijd waarin mijn ouders de peuter die ik was moesten weggeven. Die tijd waarin joden niet alleen tot vernietiging werden veroordeeld, maar ook tot Auflösung. Uitgewist, moesten worden. Alles wat ze hadden aangeraakt of hadden gecreëerd diende met wortel en tak te worden*

wegesnoeid.

On nous reproche souvent de raviver des plaies et d'entretenir des souvenirs accablants. *Il paraît, dit-il, que toutes ces histoires n'intéressent plus grand-monde et que nous ressassons de vieilles rengaines. Faut-il laisser les morts et les martyrs dans l'oubli ? Le bon oubli... Ce serait même conforme aux commandements de la Torah que d'enterrer vite et de glorifier, avant toute chose, la Vie et ses beautés. Sauf... sauf quand ce sont des morts dont le mourir-même fut programmé pour être une mort sans trace...*

Et de poursuivre : *Faut-il réellement congédier ces ombres douloureuses qui, faute de sépulture, cherchent un abri dans notre mémoire ? Qui oserait l'affirmer ?*

Julien Klener insiste sur le fait que c'est notre plaidoyer pour une pédagogie de la mémoire qui retient hors du néant la plainte immense de voyageurs fantômes des convois de la mort qui nous supplient d'être fidèles et d'attester.

Ecoutez l'orateur : *La Shoah commémorée insupportable, car elle reste une part indicible dans la mémoire de l'Europe. Sa part honteuse qui demeure l'éclairage le plus cru sur ce qui fut l'histoire d'une longue et tenace accoutumance aux meurtres des Juifs.*

Herinneren is een kwestie van tijd, herdenken is een kwestie van willen. Bovendien, wie zijn ogen sluit voor het verleden is blind voor de toekomst. Wij zijn geen slaaf van dat verleden, maar achter ons verdriet staat onze vastberadenheid om te getuigen, om te voorzeggen en aldus te waarschuwen...

Il conclut en citant le poète Paul Celan, rescapé de la Shoah : *Vingt fois au cours de siècles, on a essayé de réduire ou d'anéantir mon ascendance insoluble dans l'histoire, qui a traversé les âges sans perdre ce grain de lumière initiale, et qui fait que je crois, malgré tout, à l'espoir, même quand je le nie.*

MICHA EISENSTOR : LA SHOAH DANS LE CURSUS SCOLAIRE SVP !

Impressionnant aussi le discours du président de l'Union des Déportés Juifs de Belgique – Filles et Fils de la Déportation, qui a notamment rappelé le temps des pogroms ukrainiens et évoqué la situation dramatique actuelle de l'Ukraine envahie, situation face à laquelle les communautés juives ont manifesté leur solidarité agissante.

Abordant le sujet de la Shoah, l'orateur cite les chiffres qui toujours nous horrifient et que l'opinion publique a perçu avec commisération avant de les oublier. Vous avez dit accoutumance ? Les chiffres : 6 millions, dont 1,5 million d'enfants. Plus de 1500 camps de concentration. Les camps d'exterminations construits dans le seul but de faire disparaître le peuple juif. Hitler est arrivé au pouvoir, élu démocratiquement, en parfaite connaissance de cause.

Autres statistiques derrière lesquelles se dressent, en toile de fond, toute la tragédie du désastre familial, personnel et collectif de la population juive. En Belgique, avant guerre, on comptait environ 60.000 Juifs auxquels s'ajouteront près de 2.500 réfugiés du Reich allemand. *Près de la moitié, dont 5.000 enfants, disparaîtront dans la solution finale.*

Les Juifs de Belgique ne représentent que 0,5 % de la population belge, mais 50 % des victimes civiles de la guerre sont Juives.

Rappel du mécanisme mis en place par les nazis pour nous supprimer. En décembre 1941, obligation d'inscription dans les registres communaux, pour faciliter les arrestations par la suite. 1942, interdiction aux enfants juifs de fréquenter l'école publique. Interdiction aux avocats, enseignants, médecins, etc. de pratiquer. Obligation du port de l'étoile, entraînant de rapides arrestations en rue. Durant les 100 jours de la déportation, les deux tiers des Juifs arrêtés seront emmenés à la Caserne Dossin, tandis qu'il faudra plus de 2 ans pour déporter le dernier tiers de ceux qui avaient pu trouver une cache. Heureusement, une lueur de fraternité a brûlé quand de nombreuses familles non juives et des institutions sont venues en aide aux Juifs traqués. Par ce geste, des personnes de coeur ont pu soustraire de la déportation près de la moitié de notre communauté. Plus de 1700 Justes parmi les Nations et des milliers de sauveurs anonymes méritent notre reconnaissance, marquée précisément par l'Année des Justes.

Le président de l'Union des Déportés rend hommage aux Partisans juifs qui, les armes à la main, ont résisté avant d'être torturés et fusillés. Deux événements marquent toujours nos esprits. Le soulèvement du Ghetto de

Varsovie, en avril 1943, où une poignée d'hommes et de femmes ont tenu tête à la puissante armée allemande. Il a fallu 3 semaines et l'intervention des chars et de l'aviation allemande pour venir à bout de ces héros armés de quelques armes de poing et de cocktails Molotov. Hasard du calendrier, le même jour d'avril 1943, s'est déroulé à Boortmeerbeek une action unique en Europe occupée. Trois étudiants ont stoppé le 20ème convoi parti de Malines vers Auschwitz, libérant ainsi plus de 200 détenus. L'orateur conclut : Il faut que les éducateurs soient formés à l'enseignement de cette matière qui est encore taboue dans certains établissements scolaires. La Shoah doit être inscrite dans le cursus scolaire !

DEBOUT SUR LES BANCS

Au cours de la cérémonie, les intermèdes musicaux de circonstance exécutés par André Reinitz et Vilmos Csikòs furent très appréciés. Et en finale, sous la direction d'Annie Szwertag, la chorale des enfants de l'école Beth Aviv interpréta la Brabançonne et la Hatikvah. Debout sur les bancs, face au public ému composé de leurs parents et grands-parents, entourés des noms gravés dans la mémoire, ces voix d'enfants nous chantaient : Zog nit keyn mol az dou geyst dem letzten veg.

Denis Baumerder

Appel à la paix et la sérénité dans la Communauté

Objets : carte blanche dans le Soir du 5 mai 2022, initiée par le CCOJB, refus de l'Enfant Caché de la signer.

Lors des déclarations contradictoires des Présidents communautaires dans Le Soir, l'association L'Enfant Caché a lancé un appel à l'apaisement des esprits.

Rescapés de la Shoah, nous disons non à la haine, non à la guerre des juifs. Étant apolitique et areligieux, L'Enfant Caché asbl, en tant que centre d'union, a toujours oeuvré avec mesure dans un esprit de paix entre les diverses tendances dans la communauté juive.

Fidèles à nos principes, nous sommes contre l'étalage en public de nos affaires privées.

Quand il y a un conflit chez les Juifs, il se règle au Beth Din.

Nous sommes pour toute recherche d'un consensus bienveillant dans l'intérêt du Judaïsme belge.

Certes, dans le cahier de charge du CCOJB, nous voyons que des points sont communs avec celui du CCIB, le représentant légal du Judaïsme de Belgique. D'où des points de frictions sont inévitables.

Mais, entre gens de bonne volonté, nous sommes convaincus qu'il y a un moyen de trouver les accords nécessaires.

Comité de *Coordination*, le CCOJB ne doit pas se montrer un organe de division.

CARNET ROSE

Loi Bacquelaine

adoptée par la Commission de la Santé

Monsieur le Député-Bourgmestre, Daniel Bacquelaine nous informe que sa proposition de loi modifiant la loi du 15 mars 1954 relative aux pensions de dédommagement des victimes civiles de la guerre 1940-1945 et de leurs ayants droit a été **adoptée** lors de la commission de la Santé ce mardi 31 mai. C'est **une avancée** et un soulagement.

La proposition de loi permet la reconnaissance du traumatisme psychologique en tant que dommage justifiant une pension de dédommagement. Cela empêche qu'une absence de continuité des soins ne puisse constituer le seul motif du rejet d'une pension de dédommagement.

Elle prévoit la possibilité de réviser les décisions antérieures de rejet en fonction du nouveau texte qu'adoptera la Chambre très prochainement. D'ailleurs, nous ne manquerons pas de vous prévenir lorsque la proposition aura été votée en séance plénière.

<https://www.lachambre.be/FLWB/PDE/55/2419/55K2419001.pdf>

AVIS DE RECHERCHE

— N° 247

Je fais des recherches sur les lieux où était cachée ma mère, Vicky (Victoire) Ariel. Ses parents et sa soeur ont été arrêtés à Bruxelles en octobre 1943 et déportés le 15 décembre. Ma mère a été cachée chez un certain Pick,

577 avenue Brugmann, à Uccle, en même temps que Paula Lorek, Régine Miller, Golda Rechtman. J'aimerais en savoir plus...

Suzy Gobron